

Puits et comités d'hygiène

L'accès à une eau salubre et à des latrines est indispensable à une bonne santé et apporte une meilleure qualité de vie.

L'EPER mène des projets en ce sens au Zimbabwe, dans la province du Matabelerland méridional, une région de savane faiblement boisée. Le climat est sec, avec une saison des pluies très courte. L'eau y est rare. Cela pose des problèmes majeurs aux populations qui vivent de l'agriculture et de l'élevage. L'EPER travaille avec l'organisation locale Moriti oa Sechaba, qui a effectué en 2015 un état des lieux ayant permis de définir les activités des trois prochaines années. Des puits endommagés ont été réparés, entre autres, et de nouveaux puits ont été forés. Les femmes et les enfants, généralement chargés de l'approvisionnement en eau, bénéficient tout particulièrement de ce projet.

L'EPER soutient la construction de latrines dans les écoles où les équipements sanitaires sont insuffisants à couvrir les besoins au vu du nombre d'enfants. Un système simple, baptisé le « tippy tap », consiste à faire basculer un bidon d'eau pour se laver les mains après être passé aux toilettes et avant les repas. On utilise soit du savon, soit des cendres, qui ont également un effet désinfectant et antibactérien. Pour améliorer encore l'hygiène, les foyers sont eux aussi équipés de latrines. Les bénéficiaires prennent part à leur construction.

Les habitants sont responsables de la gestion et de l'entretien des conduites d'eau et des toilettes. Chaque famille verse une contribution d'un franc par mois. Pour chaque puits aménagé, un comité de gestion de cinq à sept personnes est mis en place par l'équipe de projet. Ce comité est chargé de vérifier que le puits est correctement utilisé et de résoudre les problèmes éventuels. Des mécaniciens apprennent à réparer les pompes à eau. L'organisation Moriti oa Sechaba forme des personnes chargées de mener des campagnes de sensibilisation et de promouvoir les bonnes règles d'hygiène dans les villages. Le personnel enseignant est lui aussi rendu

attentif aux questions d'hygiène, afin de pouvoir ensuite transmettre ces règles aux élèves. Des « clubs d'hygiène » sont mis en place au niveau des villages et des écoles, le but étant de thématiser ces questions de manière ludique auprès des différents groupes cibles tout en recherchant la coopération des autorités locales. Ainsi, ces dernières sont impliquées dès le début et peuvent prendre le relais pour l'entretien de l'infrastructure à long terme, ainsi que le respect des standards techniques.

Voici un bilan des mesures mises en œuvre en 2016.

Accès à l'eau

- ◆ 6 nouveaux puits ont été creusés et 10 autres ont été réparés. Ils approvisionnent 5800 personnes avec de l'eau salubre.

Accès aux installations sanitaires

- ◆ 60 personnes ont été formées à la construction de latrines.
- ◆ 85 latrines ont été installées dans 9 écoles fréquentées par un total de 1700 enfants.
- ◆ 184 latrines privées ont été installées pour 920 personnes et 286 autres sont en construction.
- ◆ 36 groupes d'action sanitaire ont été constitués. Ils conseillent la population des villages et les écoles sur l'installation des latrines.

Hygiène

- ◆ 56 personnes ont été formées à la promotion de l'hygiène et 24 membres du corps enseignant ont été sensibilisés à ces questions.
- ◆ Dans 28 villages et 12 écoles, des clubs d'hygiène ont été mis en place afin de thématiser les questions d'eau et d'hygiène à travers des activités artistiques et ludiques (théâtre, chansons, jeux, etc.).



Le « tippy tap » permet de se laver les mains correctement même en l'absence de robinets. Pour faire couler l'eau, on fait basculer le bidon avec le pied.

Rapport de parrainage
Août 2017

Parrainage

Eau potable pour tous

Chaque année, 3,5 millions de personnes meurent parce qu'elles n'ont pas accès à l'eau potable. Cet accès ainsi qu'à des installations sanitaires est pourtant un droit fondamental.

Avec ce parrainage, vous soutenez l'aménagement de puits, de citernes, de canalisations d'eau ou de latrines et contribuez à améliorer la qualité de vie de nombreuses familles.

« L'EPER nous a fourni une partie des matériaux. »

« Je m'appelle Ben Nyati, j'ai 67 ans et je ne peux pas marcher. J'habite dans le village de Tshogwane. Je suis marié, j'ai quatre enfants et quatre petits-enfants. Nous sommes agriculteurs et vivons de nos récoltes. L'un de nos enfants travaille en ville et nous soutient. Pour construire les latrines, nous avons utilisé des matériaux disponibles sur place, comme du sable et des tuiles. Ma famille a creusé la fosse et Moriti nous a aidés en fournissant un sac de ciment, une planche pour recouvrir la fosse, du fil de fer et de la toile pour moustiquaire. Le village m'a fourni un deuxième sac de ciment et plus tard, nous avons acheté un sac supplémentaire qui a servi à construire une rampe pour ma chaise roulante. Les maçons ont construit les latrines avec l'aide du groupe d'action sanitaire. Ma famille et moi avons payé les travailleurs

en leur donnant une chèvre. Sans ces latrines, notre santé serait toujours menacée faute d'une hygiène suffisante. Je suis très content de pouvoir les utiliser en toute intimité, à n'importe quel moment de la journée.

Si les toilettes étaient équipées d'un appui, ce serait encore mieux pour moi. C'est la prochaine étape que je souhaite réaliser. »



Ben Nyati: « Je suis content de pouvoir les utiliser, à n'importe quel moment de la journée. »

Sans latrines, c'était difficile

« Je m'appelle Jane Mlilo. Je suis veuve et j'habite dans le village de St. Anna. J'ai 87 ans et je vis avec ma petite-fille de 16 ans et mon petit-fils, qui est atteint du syndrome de Down. Ma maison a été construite avec des branchages et de la glaise. Nous vivons de ce que nous pouvons faire pousser et de nos chèvres. Avec le projet de l'EPER, j'ai reçu un sac de ciment, de la toile pour moustiquaire et du fil de fer pour construire des latrines. Avant d'avoir ces matériaux, ma petite-fille et moi nous sommes procuré du sable, de l'eau et des tuiles avec l'aide du groupe d'action sanitaire. Il nous a fallu six mois pour construire les

toilettes car certains matériaux se sont faits attendre. J'ai vendu une chèvre pour pouvoir acheter deux sacs de ciment supplémentaires et en couvrir le sol des latrines. J'ai aussi payé les maçons qui ont aidé à la construction avec une chèvre.

Je suis très contente d'avoir ces latrines car j'ai de la peine à marcher et cela me demandait un effort supplémentaire d'aller dans le bush. Avant, je devais attendre qu'il fasse nuit pour pouvoir me soulager dans le bush, c'était une situation difficile. Maintenant, mon rêve est d'avoir l'eau courante. »



Jane Mlilo avec sa petite-fille devant les nouvelles latrines. À gauche, on voit l'installation pour se laver les mains.